



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS AU CHILI ET AU PÉROU

(15-22 JANVIER 2018)

MESSE

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE

Esplanade côtière de Huanchaco (Trujillo)

Samedi 20 janvier 2018

[Multimédia]

Cette terre a un goût d'Évangile. Tout l'environnement avec cette immense mer en arrière-fond nous aide à mieux comprendre l'expérience que les apôtres ont eue avec Jésus et que nous aussi, aujourd'hui, nous sommes invités à vivre. Je me réjouis de savoir que vous êtes venus de différents endroits du nord Pérou pour célébrer cette joie de l'Évangile.

Les disciples d'hier, comme beaucoup parmi vous aujourd'hui, gagnaient leur vie par la pêche. Ils utilisaient des barques comme certains d'entre vous continuent à le faire, avec les "embarcations de roseaux" [*petits chevaux de roseaux*] et, dans le même but, aussi bien pour eux que pour vous : gagner le pain de chaque jour. Voilà l'enjeu de la plupart de nos fatigues quotidiennes : pouvoir faire progresser nos familles et leur donner ce qui les aidera à construire un avenir meilleur.

Cette "lagune aux poissons dorés", comme on a voulu l'appeler, a été une source de vie et de bénédiction pour de nombreuses générations. Elle a su nourrir les rêves et les espérances au fil du temps.

Vous, comme les apôtres, vous connaissez la violence de la nature et vous avez subi ses coups. Tout comme eux ont affronté la tempête sur la mer, vous avez été frappés par le terrible coup du phénomène "El Niño de la côte", dont les conséquences douloureuses durent encore dans de nombreuses familles, en particulier dans les familles qui n'ont toujours pas pu reconstruire leurs

maisons. C'est également pour cette raison que j'ai voulu être ici et prier avec vous.

En cette Eucharistie, nous nous souvenons également de ce moment si difficile qui interpelle et bien des fois fait douter notre foi. Nous voulons nous unir à Jésus. Il connaît la souffrance et les épreuves ; il a traversé toutes les souffrances pour pouvoir nous accompagner dans les nôtres. Jésus sur la croix veut être proche de chaque situation douloureuse pour nous donner la main et nous aider à nous relever. Car il est entré dans notre histoire, il a voulu partager notre chemin et toucher nos plaies. Nous n'avons pas un Dieu insensible à ce que nous éprouvons et à ce que nous souffrons, au contraire, au cœur de la souffrance il nous donne la main.

Ces *chocs* interpellent et mettent en jeu la valeur de notre esprit et de nos attitudes les plus élémentaires. Ainsi nous voyons combien il est important de ne pas être seuls mais unis, d'être riches de cette union qui est le fruit de l'Esprit Saint.

Qu'est-ce qui est arrivé aux jeunes filles de l'Évangile que nous venons d'entendre ? Soudain, elles entendent un cri qui les réveille et les met en mouvement. Certaines se sont rendu compte qu'elles n'avaient pas l'huile nécessaire pour éclairer le chemin dans l'obscurité ; les autres, en revanche, ont rempli leurs lampes et ont pu trouver et éclairer le chemin qui les conduisait vers l'époux. Au moment opportun, chacune a montré avec quoi elle avait rempli sa vie.

Il en va de même pour nous. Dans des circonstances déterminées, nous prenons conscience de ce avec quoi nous avons rempli notre vie. Comme il est important de remplir nos vies avec *cette huile* qui permet d'alimenter nos lampes dans les divers moments d'obscurité et de trouver les chemins pour aller de l'avant !

Je sais que, dans l'obscurité, quand elles ont subi le choc du "Niño", ces populations ont su se mettre en mouvement et elles avaient l'*huile* pour accourir et s'entraider comme de vrais frères. Il y avait l'huile de la solidarité, de la générosité qui vous a mis en mouvement et vous êtes allés à la rencontre du Seigneur par d'innombrables gestes concrets d'aide. En pleine obscurité, avec beaucoup d'autres, vous avez été des cierges vivants qui ont éclairé le chemin grâce à des mains ouvertes et disponibles pour atténuer la souffrance et partager ce que vous aviez dans leur pauvreté.

Dans la lecture de l'Évangile, nous pouvons observer comment les jeunes filles qui n'ont pas d'huile sont parties au village pour en acheter. A ce moment crucial de leur vie, elles se sont rendu compte que leurs lampes étaient vides, qu'il leur manquait l'essentiel pour trouver le chemin de la joie authentique. Elles étaient seules et elles sont restées ainsi, seules, privées de la fête. Il y a des choses, comme vous le savez, qui ne s'improvisent pas et qui, encore moins, ne s'achètent pas. L'âme d'une communauté se juge à la manière dont elle parvient à s'unir pour faire face aux moments difficiles, à l'adversité, pour maintenir vivante l'espérance. Par cette attitude, vous donnez le meilleur témoignage évangélique. Le Seigneur nous dit : « À ceci tous reconnaîtront

que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (*Jn 13, 35*). Parce que la foi nous ouvre à un amour concret, non d'idées, concret, fait d'œuvres, de mains tendues, de compassion ; un amour qui sache construire et reconstruire l'espérance quand tout semble perdu. Ainsi, nous devenons participants de l'action divine, telle que nous la présente l'apôtre Jean quand il nous montre que Dieu essuie les larmes de ses enfants. Et cette mission divine, Dieu l'accomplit avec la même tendresse que celle d'une mère qui cherche à faire sécher les larmes de ses enfants. Quelle est belle, la question que le Seigneur pourra poser à chacun d'entre nous à la fin de la journée : combien de larmes as-tu essuyées aujourd'hui ?

D'autres *tempêtes* peuvent s'abattre sur ces côtes et avoir des effets dévastateurs sur la vie des enfants de ce pays. Des tempêtes qui nous interpellent également comme communauté et mettent en jeu la valeur de notre esprit. Ces tempêtes s'appellent la violence organisée telle que l'assassinat et l'insécurité qu'il provoque ; elles s'appellent manque de perspectives éducatives et professionnelles, en particulier dans les rangs des plus jeunes, ce qui les empêche de construire un avenir avec dignité ; ou manque d'un toit sûr pour de nombreuses familles forcées de vivre dans des zones de grande instabilité et sans accès sûrs ; ainsi que tant d'autres situations que vous connaissez et que vous subissez, qui comme les pires glissements de terrain détruisent la confiance mutuelle si nécessaire pour construire un réseau de soutien et d'espérance. Des glissements de terrain qui affectent l'âme et nous interpellent concernant l'huile dont nous disposons pour y faire face. Quelle quantité d'huile as-tu ?

Bien des fois, nous nous interrogeons sur la manière d'affronter ces tempêtes, ou sur la façon d'aider nos enfants à aller de l'avant face à ces situations. Je voudrais vous le dire : il n'y a pas de meilleure solution que celle de l'Évangile. Elle s'appelle Jésus Christ. Remplissez toujours vos vies de l'Évangile. Je voudrais vous encourager à être une communauté qui se laisse oindre par son Seigneur avec l'huile de l'Esprit. Il transforme tout, renouvelle tout, consolide tout. En Jésus, nous avons la force de l'Esprit pour ne pas rendre naturel ce qui nous fait du mal, - ne pas en faire quelque chose de naturel - pour ne pas rendre naturel ce qui assèche notre cœur, et pire, ce qui nous vole l'espérance. Les Péruviens, en ce moment de leur histoire, n'ont pas le droit de se faire voler l'espérance ! En Jésus, nous avons l'Esprit qui nous tient unis pour nous soutenir les uns les autres et pour affronter ce qui veut nous prendre le meilleur de nos familles. En Jésus, Dieu fait de nous une communauté croyante qui sait se soutenir ; une communauté qui espère et par conséquent lutte pour faire reculer et transformer les nombreuses adversités ; une communauté qui aime, car elle ne permet pas que nous croisions les bras. Avec Jésus, l'âme de ce peuple de Trujillo pourra continuer à s'appeler "la ville de l'éternel printemps", parce qu'avec le Seigneur tout est une opportunité pour l'espérance.

Je connais l'amour que ce pays a pour la Vierge, et je sais combien la dévotion à Marie vous soutient toujours en vous conduisant jusqu'à Jésus et en nous donnant le même conseil qu'elle répète toujours : "Tout ce qu'il vous dira, faites-le" (cf. *Jn 2, 35*). Demandons-lui de nous couvrir de son manteau et de nous conduire toujours à son Fils ; mais disons-le-lui par ce beau cantique

populaire : “Petite Vierge de la porte, accorde-moi ta bénédiction. Petite Vierge de la porte, donne-nous la paix et beaucoup d’amour”. Voulez-vous le chanter ? Le chantons-nous ensemble ? Qui va commencer à chanter ? “Petite Vierge de la porte...”. Personne ne chante ? Le chœur non plus ? Nous allons donc le réciter, si nous ne le chantons. Ensemble : “Petite Vierge de la porte, accorde-moi ta bénédiction. Petite Vierge de la porte, donne-nous la paix et beaucoup d’amour”.